

Delphine Burtin, photographe

Avec elle, l'œil se prend les pieds dans le tapis

Cécile Collet Texte
Odile Meylan Photo

Lorsque l'on indique à Delphine Burtin que les portraits de der de *24 heures* doivent comporter une chaise, une réflexion peu commune s'enclenche dans sa tête. Finalement, il y en aura six. «Je ne voulais pas être seule», s'excuse dans un sourire la photographe. Les excuses sont feintes: Delphine Burtin a façonné à dessein cet «accident visuel» à la Escher. Et ce qu'évoque cet empilement pour celui qui le regarde lui est égal. «J'aime bien que les gens voient autre chose que ce que je vois.» La Lausannoise, adepte facétieuse du détournement d'objets, a raflé en un temps éclair plusieurs trophées photographiques, dont le prestigieux Prix HSBC (2014). Après la France et l'Allemagne, elle expose en ce moment à Zurich et à New York*.

Dans son atelier au sol framboise écrasée, niché dans une ancienne serrurerie au centre de Lausanne, Delphine Burtin avoue un goût prononcé pour la mise en scène. Sa première série, *Disparition*, réalisée durant sa formation supérieure de photographie à Vevey (CEPV), reprend les codes stricts des vanités, ces natures mortes au message univoque: notre passage sur terre est de peu d'importance. Ses déchets d'une semaine sont immortalisés sur fond uni, provoquant tant des «oh» d'attrance que des «èèh» de rejet. Suivent les séries *Encouble* et *Sans condition initiale*, qui explorent aussi de manière épurée les facettes de ces objets anodins et voués au rebut. Les titres, sombres, intriguent. «Mes photos sont représentatives des questions que je me pose.» On ne saura rien des réponses qu'elle y trouve.

«Je n'aime pas les contes de fées, ce qui est gentil et joli, mais je revendique l'esthétique de mes images.» Le rire tintinnabulant et les yeux vert d'eau de Delphine

Burtin éloignent les idées noires et nous rapprochent de Clochette et consœurs. La photographe est positive et porte un regard reconnaissant sur l'attention dont elle est l'objet - «New York, deux ans après le diplôme, quand même...».

La photo est une vocation tardive. Après une carrière de graphiste, métier qu'elle exerce encore en parallèle, elle s'offre «deux ans pour faire autre chose». Une démarche «sans enjeu professionnel», mais qui la voit tout de même s'inscrire à des concours. Et y briller. C'est en exerçant son premier métier que l'œil de la photographe s'est formé.

Autodidacte, Delphine Burtin a toujours mitraillé un peu, du journal intime à la base de données pour illustrer des travaux de clients. Au fil des mises en

«Je n'aime pas les contes de fées, le joli, mais je revendique l'esthétique»

pages pour des magazines, elle apprend à organiser la matière, notamment pour ses deux publications à compte d'auteur. «La façon dont on amène le lecteur dans le livre, les rythmes que l'on crée influencent la balade de l'œil.» Ses «accidents visuels» - prises de vue où l'objet perd son sens initial - usent et abusent de cette influence. Perfectionniste, elle sait que souvent l'intelligence instinctive est plus forte que celle qui contrôle. «J'ai constaté qu'il m'arrivait de ne pas comprendre quelque chose parce que je ne regardais pas ce qu'il fallait.» La Lausannoise préfère souvent le vide au sujet, aime lorsqu'il y a de l'espace. Mais un espace organisé: les lignes, les villes, les vieilles usines. S'il ne fallait citer qu'une référence, ce serait le



Carte d'identité

Née le 9 septembre 1974 à Lausanne.

Cinq dates importantes

- 2011** Reprend les études au CEPV en photographie. «Je m'offrais deux ans pour faire autre chose.»
- 2012** Sa première série, *Disparition*, est présentée à Bienne et à Montpellier.
- 2013** Son travail de diplôme, *Encouble*, est sélectionné pour le Prix du livre Paris Photo, catégorie Premier livre.
- 2014** Lauréate du Prix HSBC. S'ensuit une année riche en expositions.
- 2015** Expose à New York et à Zurich.

Bauhaus, dont Max Bill est l'exemple parfait d'interconnexion.

Delphine Burtin a rencontré les lignes à l'atelier de son père, ferblantier par tradition familiale. «Mais il avait toujours voulu faire des affiches et il a juré: jamais ses filles (ndlr: Delphine et sa sœur cadette) ne seraient ferblantières!» Pourtant, les dessins de développement à plat des pièces de cuivre ont passionné la fillette et se devinent dans les accrochages muséaux de la photographe. Elle chuchote d'ailleurs que ce moment créatif est davantage sa tasse de thé que les mondanités du vernissage. Ses photos sont collées à même le crépi, une partie pliée sur le sol, ou recouvrant les faces d'un cube posé là. Plus que l'objet, c'est son matériau qui l'attire. Et lorsqu'elle manipule ses ima-

ges, elle le fait de manière artisanale, en rephotographiant certaines d'entre elles qu'elle a préalablement modifiées. «C'est une méthode pour faire s'encoupler l'œil, pour qu'il se prenne les pieds dans le tapis.» Et pour déjouer les stratégies de protection qui nous permettent de ne pas voir. Photographe solitaire, Delphine Burtin n'envisage pas de troquer les objets contre les gens. «Les bons portraits exploitent les failles. Or je n'arrive pas à prendre quelque chose qu'on ne voudrait pas me donner.» On comprend alors mieux l'empilement de chaises, prompt à détourner le regard de ce qu'elle aurait à cacher.

* Zurich, Bildhalle, jusqu'au 22 octobre, et New York, Benrubi Gallery, jusqu'au 24 oct. www.delphineburtin.ch

Histoire

Ce jour-là

Tiré de *24 heures* du 29 septembre 1980

Italie Le charme suffit Elle ne sait pas la différence entre l'OTAN et le Prix Nobel, ni le nom du premier ministre de son pays (on la comprend), elle n'a que 15 ans au lieu des 17 requis; peu importe, le jury a modifié le règlement en conséquence et élu Cinzia Lenzi Miss Italie 1980, la plus jeune de tous les temps - jusqu'à la prochaine fois. On oubliait ses mesures (tout s'éclaira enfin): 90-50-92.

Zurich Contre-manifs Environ 1000 personnes ont suivi l'appel du Comité pour le droit et l'ordre pour une «Landsgemeinde» qui a eu lieu samedi après-midi à Zurich. En fait plus de la moitié des participants étaient des jeunes venus pour conspuer ce meeting organisé pour protester contre les désordres provoqués par les manifestations de rue pour un centre autonome.

8 En millions de francs, le montant pour lequel la famille de l'écrivain Jules Verne met en vente les manuscrits autogra-

phes de l'ensemble des *Voyages extraordinaires*, plus vingt-deux inédits. Partiront-ils aux Etats-Unis? Les Américains acceptent le prix sans discussion, alors que la Bibliothèque nationale, à Paris, renâcle. En 1977, elle avait pourtant acheté le seul manuscrit d'*A la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, pour 6 millions de francs.

Etats-Unis Acteurs au boulot Après dix semaines de grève, les 67000 acteurs américains de cinéma et de télévision retourneront aux studios le 1er octobre. Ils ont obtenu un pourcentage sur les recettes du fructueux marché de la vidéo: TV payante, vidéocassette, vidéodisque, etc. Quant aux grands studios, ils ont profité de la grève pour faire des économies, donc des bénéfices substantiels, et vendre les navets accumulés dans les réserves.

Zoug Un centre pour les jeunes Les citoyens ont accepté la création d'un centre de jeunesse abritant également des locaux pour la protection civile par 4570 voix contre 1520. Le crédit s'élève à 2,47 millions de francs. La participation a atteint 45,7%.

Ils font l'actualité le 29 septembre... 1980

De jeunes Lausannois réclament un centre autonome

Les premières manifs de «Lôzane bouge» ont agité la capitale vaudoise

Le week-end a été chaud à Lausanne, où des jeunes ont réclamé «un centre autonome», relate *24 heures*, ce lundi 29 septembre 1980. «Organisée par le mouvement Lausanne bouge, une manifestation réclamant un lieu de rencontre pour les jeunes a réuni samedi après-midi à la place de la Palud près de 200 personnes. Si, au début, le rassemblement s'est fait dans le sourire et le calme, dès que la foule s'est mise en marche, des slogans ont été scandés montrant sa volonté de se solidariser avec la jeunesse zurichoise (ndlr.: depuis fin mai, on y manifestait pour protester contre les crédits alloués à l'Opéra de la ville et les interventions policières).»

Dans la capitale vaudoise, la manif se déplace. «Malgré de nombreux appels au calme lancés au sein même des participants, une vitrine de la SBS (ndlr.: la Société de Banque Suisse, fusionnée avec l'UBS en 1998) de la place Saint-François a été démolie.» Dif-



Place de la Riponne, «on embarque». Photo parue le 29 septembre 1980 dans «24 heures». JEAN-JACQUES LAESER

férents actes de vandalisme plus tard, les protestataires s'approchent du Comptoir: «La tension monte, la première bombe lacrymogène transperce le flanc droit des manifestants, poursuit *24 heures*. Débandade, cris. Une «baraque» en civil agrippe un jeune et commence à le fracasser contre un mur. (...) Même la Municipalité pleure à grosses gouttes, les gaz sont redoutables.» Bientôt la manif se disloque. A la Riponne et à la

place du Château, la police contrôle les identités et procède à des arrestations. En début de soirée, les manifestants se rendent à l'avenue de la Gare «pour se rassembler devant l'immeuble du CIAG (ndlr.: Tour Edipresse, où sont produits «24 heures» et «Le Matin»). La police leur fit à nouveau face. Jusque tard dans la nuit.»

Les autorités feront le point le dimanche, avec une conférence de presse réunissant le syndic

Delamuraz, le conseiller d'Etat, chef du Département de la justice, de la police et des affaires militaires Leuba, le municipal Cruchaud, directeur de la police, ainsi que les chefs des polices municipale et cantonale. «Vingt-deux personnes ont été interpellées. (...) Les autorités ont surtout souligné l'aspect gratuit de la casse accomplie et l'impression qu'une bande de spécialistes avait débordé la manifestation, dont la motivation n'était pas très claire en soi.»

24 heures en dit plus: «Il ressort nettement que la création d'un centre autonome représente l'objectif No 1. Cette revendication, toutefois, s'accompagne de plusieurs dérivés: droit de manifestation, liberté d'affichage et de distribution de tracts.» Après de nombreuses autres manifs, la Municipalité de Lausanne donnera suite à la demande en accordant un centre autonome à la rue Saint-Martin, en avril 1981. **G.SD**

Articles parus le 29 septembre 1980 dans *24 heures*. **Archives consultables** sur scriptorium.bcu-lausanne.ch